

CORRESPONDANCE ROMAINE

Janvier, 1915.



ETTE fin d'année 1914 fut bien triste, et l'aurore de 1915 est rouge de sang. Puisse Dieu nous rendre les bienfaits inappréciables de la paix !

La paix, c'est ce que s'efforce d'obtenir Benoit XV et il y emploie toute son activité et toutes ses ressources. Il avait eu une pensée éminemment chrétienne : obtenir des armées belligérantes ce qu'il appelait la trêve de Noël. Pendant vingt-quatre heures, le canon se serait tu, les armées en présence, tout en gardant leurs positions, n'auraient point pris l'offensive, et on se serait ainsi uni au grand souhait de la paix que les anges ont redit à la terre en lui annonçant la naissance du Sauveur. Cette pensée si généreuse, si chrétienne, n'a pas pu se réaliser et le jour de Noël a vu les canons bombarder les villes, détruire les maisons, massacrer les individus. Le pape s'en est douloureusement et éloquemment plaint en répondant aux vœux que lui adressait le Sacré-Collège à l'occasion des fêtes de Noël. Le grand axiome politique, c'est qu'il ne faut jamais tenter un effort sans être sûr de le voir aboutir. Si Benoit XV avait été un diplomate et rien que cela, il n'aurait certes point demandé aux gouvernements belligérants cette trêve de Dieu. Mais sans méconnaître ses qualités diplomatiques, il faut dire que Benoit XV est avant tout pape. Représentant de celui qui est venu apporter la paix au monde, il se devait de prêcher la paix quand même la voix du canon étoufferait la sienne. Ce n'est point le succès qu'il recherchait, c'était accomplir ce qu'il croyait être son devoir.

De même, depuis qu'il est monté sur le trône de Pierre, Benoit XV n'a jamais cessé de faire entendre sa voix pour essayer d'amoinrir les terribles fléaux que la guerre entraîne à sa